

...j'avais alors 14 ans, premier camp d'ados, quelque part dans le centre de la France. Des jeunes comme moi, garçons et filles. Les filles étaient là pour trouver l'amour et les garçons pour espérer le faire.

N'étant pas d'une nature très m'as-tu vu, je vivais mon séjour avec quelques potes sans faire de vagues, en profitant visuellement des charmes de ces jeunes félines, à défaut de rapports plus charnels.

Ho bien sûr, en adolescent qui se respecte, je connaissais parfaitement les diverses utilisations possibles de mes deux mains, et ne manquais pas de m'entraîner régulièrement dans les toilettes du camp, afin justement de ne pas la perdre, la main.

Et c'est précisément un jour où je venais, peut-être un peu trop bruyamment de donner à ma main l'âme d'une de ces belles qu'on admirait en cachette dans les magasins dérobés aux animateurs, qu'en sortant je me trouvais nez à seins (et oui elle était plutôt grande et moi déjà petit) avec l'animatrice. Je dis l'animatrice, car elle renfermait à elle seule tous les fantasmes des colons comme des adultes, le savait parfaitement et semblait apprécier la situation.

Son regard alors, d'une lubricité sans équivoque et son sourire désarmant de beauté vinrent en un instant à bout de ma tentative de rester calme, et elle ne se priva pas d'admirer le renflement de mon short, en prenant bien soin de passer une langue innocente sur ses lèvres toujours humides.

Inutile de vous dire mon état quand elle m'a planté là, pour s'en aller dans un déhanchement enchanteur, qui me fit vaciller et m'obligea séance tenante à retourner d'où je venais pour une deuxième partie autosatisfaction manuelle. L'après-midi, dans la rivière locale, alors que je m'étais éloigné un peu du groupe car trop troublé de m'être fait démasquer par la belle, je sentis derrière moi des seins galbés et fermes frôler mon dos en même temps que des mains me remontaient le long du torse, en partant du bas-ventre.

Je me retournai juste à temps pour voir mon espionne avant qu'elle me mange la bouche d'un baiser onctueux et profond qui fit pour la deuxième fois de la journée durcir mon anatomie au point de la rendre presque douloureuse.

La frustration fut terrible quand elle me laissa là, dans l'impossibilité de rejoindre les autres avec un maillot de bain déformé comme j'avais, par la grosseur de mon sexe dévoré de désirs inassouvis.

Le soir dans une clairière voisine, nous faisions un feu de camp, un des animateur jouait de la guitare merveilleusement bien, ruinant ainsi la moindre chance des puceaux que nous étions de remédier à cette tare avec les pucelles d'en face qui auraient dû nous revenir de droit.

Mon esprit vagabondait vers d'autres paysages, vallonnés et charnus, et mon imagination se permettait ce que moi-même je n'osais rêver de faire à celle qui, par deux fois m'avait asticoté les sens pour son plaisir égoïste.

Tout à mes pensées érotico-héroïques, je ne l'entendis pas s'asseoir à mes côtés, mais l'effet n'en fut que plus grand quand elle posa sa main sur ma cuisse. Je n'aurais jamais pensé pouvoir bander instantanément à un simple contact "anodin". La chose ne lui échappa bien sûr nullement, mais elle feint l'ignorance et me pria de l'excuser pour ce "petit" baiser aquatique qu'il ne fallait pas prendre pour autre chose qu'une simple gentillesse de sa part.

Je réussis avec peine à balbutier un "non pas de problème, c'est rien" avec une voix d'outre-tombe qui fit sourire la coquine, certaine qu'elle était de son emprise totale sur moi. Puis elle me parla de tout un tas de choses que je n'entendis pas, trop occupé à savourer le déplacement de sa main tout le long de ma cuisse, dans des va et viens qu'elle feignait d'ignorer. Le plus terrible était quand ses doigts venaient tapoter doucement ma bite à chaque fois qu'elle arrivait à mon entre-jambe.

Encore une fois je dus calmer seul les affres de désirs inassouvis, tout en me promettant que si elle recommençait, je lui sauterais dessus.

Les jours passèrent de plaisirs frustrés en espoirs déçus, jusqu'à la veille du départ.

La traditionnelle boum où les filles dansent et les garçon pensent, mais pas à la philosophie du siècle des lumières.

N'étant pas fan de ce genre d'exercice, j'étais retourné à la clairière du feu de camp, pour me remémorer ces instants de bonheurs volés, et m'abandonner à la nostalgie d'une fin de séjour ma foi riche en émotions.

Elle était là, à l'endroit exact où elle avait mis le feu en moi quelques jours avant, avec une jupe plus que courte qui me permis d'admirer les rondeurs d'une motte gonflée de désirs, sertie dans un écrin de dentelle blanche, dont la transparence naissante indiquait une humidité incontestable.

Je n'eus pas le temps de m'asseoir qu'elle dégrafa mon pantalon, se débarrassa de mon caleçon et pris mon sexe quelque peu intimidé dans sa main. Elle le caressa avec une douceur féminine qui me remit très vite en forme. Je faillis m'évanouir quand ses lèvres happèrent mon gland et me gobèrent jusqu'à la garde (expression tant de fois lue et qui prenait enfin tout son sens). Sa langue me joua des tours que je n'aurais jamais cru possibles. Puis elle me dit de venir contre elle, prit ma main et là posa sur sa cuisse.

Je pensais que j'allais me jeter sur son sexe, mais l'envie me pris de lui rendre la monnaie de sa pièce, et je me mis à batifoler le long de ses cuisses largement écartées, et à frôler son entre-jambes que je devinais grand ouvert. J'avais aussi envie de goûter ses seins, et je ne fus pas déçu, sa peau fraîchement ointe de monoï la faisait friandise et je la gobai, la léchai, la croquai, oubliant les complexes du puceau que bientôt je ne serais plus.

Agacée, elle pris ma main et la cala dans sa culotte provoquant en moi un débordement de sève, me rendant ainsi près à la chevauchée fantastique, du moins je l'espérais.

Cette peau, rasée de près, humide, brûlante, durcie par l'envie, trempée pour la cause, ouverte à tout, j'y plongeai mes doigts dans un délice d'excitation et d'extase.

Elle me guida vers son clitoris et m'en fit découvrir toutes les subtilités, pour notre plus grand plaisir. Je voulais aussi l'embrasser, mais pas sur la bouche, et il s'avéra que ma langue était bien plus douée que mes doigts pour rendre furieux ce petit bouton d'or.

Alors elle m'allongea et se mit sur moi, et je l'eus ma chevauchée fantastique. Elle me pris dans sa main et me guida jusqu'à son entrée soyeuse. Elle me glissa en elle en prenant soin de ralentir ma progression pour que je puisse jouir de chaque centimètres de découverte. Je n'étais pas dupe, et je savais qu'elle aimait qu'une pénétration soit lente et profonde, avant le véritable assaut.

Ses contractions utérines me rendaient fou, et je crois que je me suis coupé la langue en me mordant pour ne pas hurler mon plaisir à la lune. La machine à jouir se mit en route, dans de puissants et profonds déhanchements, elle m'avalait tout entier, me branlant avec son intérieur comme jamais aucune main ou bouche ne pourrait faire. La panique me gagna quand je senti que j'allais jouir, et le devinant, elle accéléra et accentua ses mouvements afin de ne rien perdre de l'instant. Je n'éjaculai pas, j'explosai littéralement en elle, en une marée de jouissance avec la vision de son corps pris des mêmes spasmes de plaisirs au sentir de mes jets internes. Elle se coucha sur moi, et bien qu'athée, je crus deviner que Dieu me faisait un clin d'œil par delà les milliers d'étoiles, témoins silencieuses de mes premières amours.